

basiliques superbes, ces hymnes de pierre que la foi lançait dans les airs; nous ne resterions pas en extase devant les tableaux de Raphaël.

Il nous reste à examiner l'Angleterre sous le point de vue matériel. — Melvil nous apprend que, dans un voyage qu'il fit d'Écosse en Angleterre, il rencontra à Newcastle un Anglais envoyé par Elisabeth pour tracer une carte de ces contrées dont on disait que le terroir était bon, et que les guerres qui suivirent empêchèrent l'exécution de ce projet. — Ce passage serait précieux, si nous ne savions d'ailleurs que, avant Elisabeth, l'agriculture était souffrante, et qu'il n'y avait presque que des pâturages. Cette grande reine savait, aussi bien que son contemporain Sully, que » le pâturage et le labourage sont les deux mamelles d'une nation; » aussi protégea-t-elle la culture des terres, s'appliqua-t-elle à purger les campagnes des brigands qui les infestaient, et à propager un goût, ou plutôt une science qui est la source de la prospérité des empires; mais, comme il y a deux personnes dans Elisabeth, la reine habile et capable, et la reine jalouse outre mesure des droits de sa couronne, il arriva qu'elle comprima d'un côté l'essor qu'elle favorisait de l'autre. Comment cela? une taxe odieuse, *Purveyance*, s'était établie depuis longtemps, et, insensiblement, avait gagné tout le royaume. Les pourvoyeurs royaux avaient le droit de prendre dans les campagnes tout ce qu'ils voulaient pour l'approvisionnement de la cour; si la reine voyageait, on prenait les charriots et les chevaux des cultivateurs; et comme Elisabeth se faisait toujours escorter d'une suite nombreuse, que ses voyages étaient assez fréquents, on conçoit tout ce que cet impôt avait d'onéreux. Ce qui encourage l'agriculteur c'est l'espoir d'une moisson, mais, si l'on vient couper ses épis, enlever ses bestiaux, il ne trace plus son sillon qu'avec dégoût, et pourtant c'est la sueur qui féconde la terre. — Ces abus excitèrent tant